

Pour un lot,
même coquet
il suffit
d'un billet !

**LOTÉRIE
ROMANDE**

Tirage 5 avril

TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS

Depuis plus de 20 ans
au service
de la clientèle valaisanne

**Grands Magasins
CONSET**

Martigny - Saxon - Sion
Sierra - Viège

Même Maison
Hoirie Pernollet S. A.
Monthey

Rêver es Rhodaniennes BAS LES MASQUES !

Notre canton a eu de toujours une prédilection pour les réjouissances populaires : fêtes de chant, de musique, kermesses se succèdent avec la régularité due à une tradition bien établie.

Mais il semble, depuis la guerre, éprouver le besoin d'une détente et d'une euphorie collectives au moment de Carnaval, reprenant ainsi et de plus en plus une coutume qui paraissait être l'apanage des anciens.

Autrefois, quand nous étions enfants, nous nous amusions à parcourir les rues, le jeudi-gras et le mardi-gras, pour assister aux burlesques gambades et cabrioles de quelques joyeux lurons travestis, se livrant à des plaisanteries innocentes : les « masques » !

De nos jours, le Valais entend faire les choses en grand : de tous côtés on organise d'imposants cortèges humoristiques, qui attirent la grande foule accourue même « du dehors » comme on dit dans notre pays où tout ce qui n'est pas de chez nous est étranger.

Les échos un peu fous d'une musique tapageuse se répètent de villes en bourgs et une véritable frénésie s'empare de tout ce monde en liesse, arrosé par une pluie bigarrée de confettis, dont il n'arrivera pas à se défaire pendant de longs jours, malgré les soins attentifs apportés à dissiper ce vent de démence.

Et, chose curieuse, ce ne sont plus les marmots qui se livrent aux joies candides de la visagère. Non, ce plaisir appartient plus que jamais aux adultes, à ceux pour qui l'âge de raison est depuis longtemps révolu : l'homme, ce grand enfant...

Est-ce à dire que le sérieux — car nous sommes un peuple sérieux — a fait délibérément place à la légèreté ? J'aurais mauvaise grâce à le penser et plus encore à le prétendre. C'est tout simplement, au contraire, la nécessité de s'étourdir et de marquer un temps d'arrêt. Car la vie n'est pas rose tous les jours.

Et puis, il faut bien le reconnaître, le travesti permet une étonnante évasion, celle du moi. La personnalité est si bien cachée derrière un loup... Beau prétexte, dès lors, à oser ce que, d'habitude, on n'ose pas ! Et c'est là que le timide prend sa revanche, au détriment des forts, parfois.

Etrange besoin que celui d'un déguisement, pas nécessairement éphémère, pourtant. Mais le Carnaval est passé. Il serait si bon que chacun se pénétre de cette réalité et s'y accroche. Car la vie continue... Alors, bas les masques !

Edmond GAY.

LE VALAIS EN LIESSE A FETE CARNAVAL



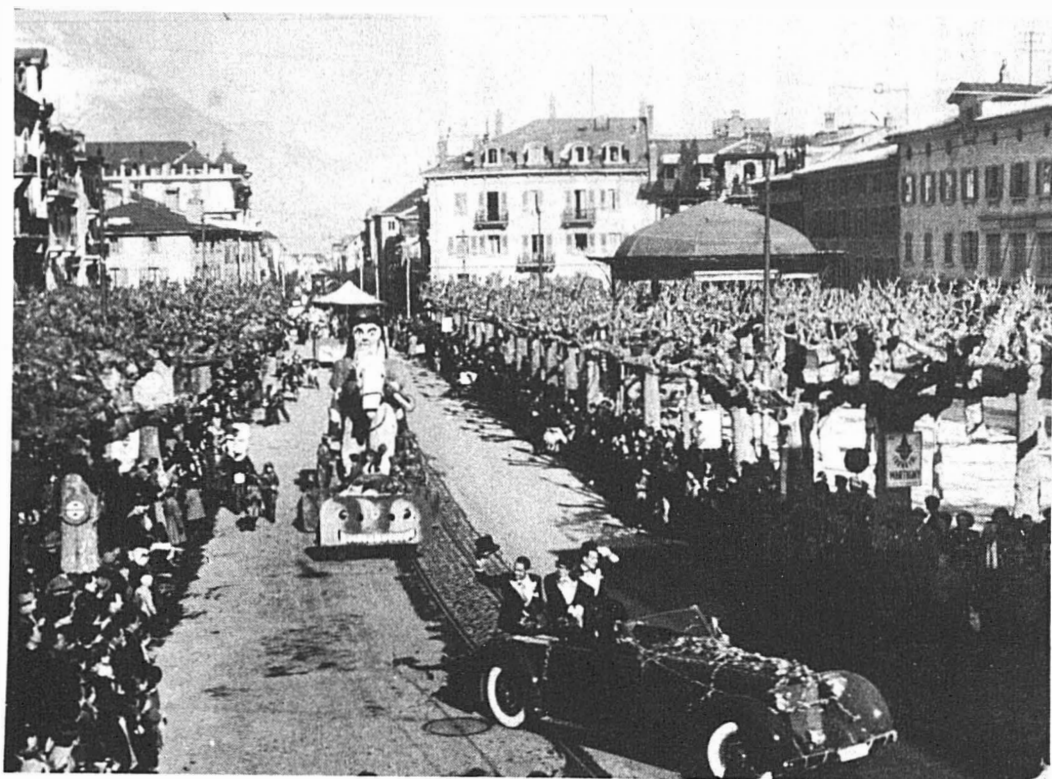
Du 24 au 26 février — et même, dans certaines localités, une semaine auparavant — un vent de folie a soufflé sur notre canton, tout entier à la joie du Carnaval. Tandis que, un peu partout, on se livrait aux réjouissances traditionnelles qui précèdent le Carême, Brigue, St-Léonard, Martigny et Monthey organisaient de grands cortèges humoristiques qui virent accourir une foule dense, joyeuse et démonstrative.

« Treize Etoiles » était de la fête et a tenu à en conserver le souvenir par l'image dans les pages qui suivent à l'intention de ses lecteurs heureux d'oublier leurs soucis pour quelques jours.

Voici, à gauche, l'entrée triomphale de Sa Majesté Carnaval XII à Martigny et, ci-dessus, un char fleuri qui a connu un grand succès au cortège organisé par cette localité au profit des Colonies de vacances.

Griottine
aux fines griottes de nos coteaux que
Morand
a créée pour votre régal, perpétuant
une vieille tradition

CARNAVAL A MARTIGNY...



La voiture officielle ouvre le cortège.



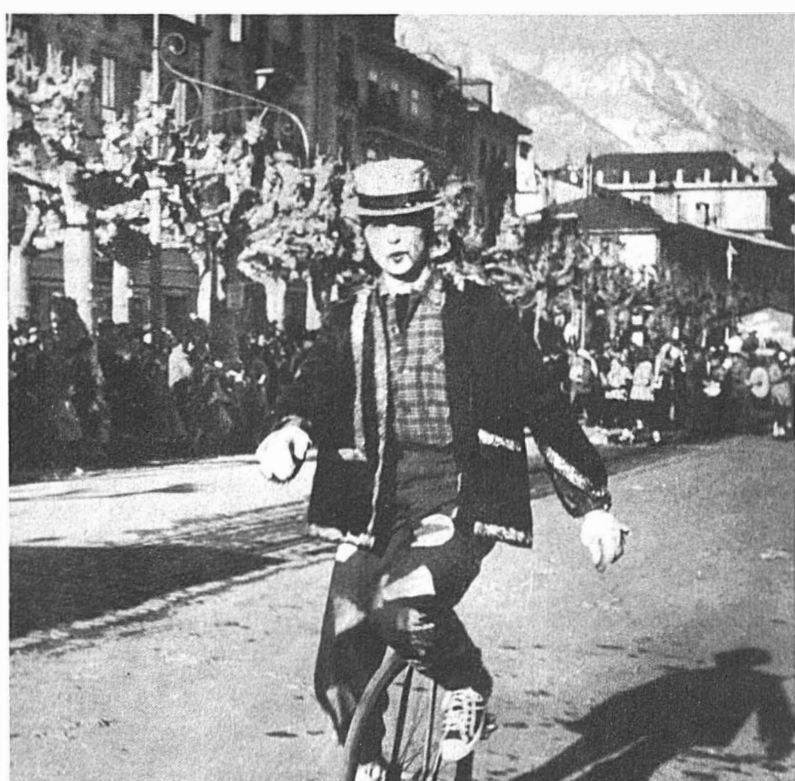
Une évocation amusante du nouveau tram, la « flèche bleue » et de ses pannes devenues célèbres même sur les ondes de Sottens !



La « Poutratz », qui a été enterrée le mardi-gras à Martigny-Bourg.



Le « Maltraité d'histoire » rappelant l'humour de Jack Rollan et dont les animateurs donnaient un cours civique plutôt fantaisiste en pleine rue.



Un acrobate très remarqué sur le parcours.

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs la primeur de ce poème, qui vient d'être couronné aux Jeux floraux du Languedoc, et d'en féliciter notre compatriote

L'AMITIÉ

*Si souvent j'ai voulu chanter de l'amitié
Les effets merveilleux, auréolés de gloire ;
La valeur m'en parut limitée, illusoire :
Ce qui me plut jadis, plus tard me fit pitié !*

*Je n'osais l'exalter !... La bénir ?... Qu'à moitié !
Craignant un jour, hélas ! d'un geste trop notoire
De brûler à jamais mon chant déclamatoire
Et d'encourir ainsi, de tous, l'inimitié !*

*Aux jours d'isolement l'amitié n'est qu'un mythe,
Le labeur quotidien s'accomplit comme un rite,
Le cœur banni, meurtri, voit-il un chaud regard ?...*

*Quand tout semble crouler vers le plus noir abîme,
Quelqu'un peut-il sentir, comme nous par hasard ?...
Nul ne pèse le poids de notre peine intime !...*

Rosa Binder.



Le groupe du « Préfet au pays des Pygmées ». Est-il besoin de souligner la fidélité du personnage représenté ?



La « plaie des téléphériques », amusante allusion aux controverses soulevées par un projet relatif au Cervin.



La fanfare de Bovernier enterre solennellement le « goron », célèbre cru local.



Les musiciens de l'Harmonie municipale de Martigny-Ville, mués en existentialistes.



Le carrousel des tout petits.

(Photos 13 Etoiles)



...ET A MONTHEY



Les déboires du tram de Martigny n'ont pas échappé à l'humour montheysan.



Défilé des « Tanks de M. Kobelt ».



Les aventures du roi Farouk et de ses photographes à Campione.



La « rénovation technique » de l'Aigle-Ollon-Monthey-Champéry.

(Photos A. Pât, Monthey)

LE CORTEGE DE SAINT-LEONARD

Un heureux hasard a voulu que les Carnavals de chez nous fussent distribués de façon assez normale sur les divers points du canton.

Sans doute, chaque village, bourg ou ville fait son petit « cametran », comme on disait autrefois : joyeuses mascarades, libations quelque peu prolongées, délicieux menus où maître cochon est roi... Et tout ça c'est bien charmant et fleur bon le terroir.

Mais depuis bien des années déjà, on organise des Carnavals « officiels » — si l'on peut dire —. En remontant le Rhône depuis le Lac, on trouve quatre centres du rire carnavalesque : Monthey, Martigny, St-Léonard et Brigue.

C'est dire qu'il n'y a que l'embarras du choix.

Autrefois, Sion s'était spécialisé dans l'organisation de cortèges pleins de grâce et de fraîcheur. Ils étaient en bonne partie l'œuvre de Mlle Zingg, fondatrice et directrice de la « Pouponnière ». Et ce sont les enfants qui y étaient tout naturellement à l'honneur, sans que fussent toutefois exclus les chars et groupes évocateurs de la vie locale ou cantonale, dans la meilleure veine du « charriage ».

Je ne sais pas pourquoi le Carnaval séduisois est tombé, mais c'est vraiment dommage qu'on l'ait laissé mourir de sa belle mort.

C'est St-Léonard qui a recueilli la succession. Le cachet n'est évidemment pas le même. C'est le Carnaval tout à fait campagnard, ce qui n'empêche point qu'on s'y amuse gentiment.

On l'a bien vu dimanche 24 et mardi 26 du mois passé. Tout le Valais central était accouru sur les bords de la Lienne. Les trains spéciaux du début de l'après-midi dominical étaient bondés à tel point qu'il fallut refuser du monde, du moins à la station de Granges-Lens. Et dire que les C.F.F. ont de la peine à tourner ! Allons donc !

Et les cars affluants de tous côtés n'étaient pas moins surcomplets. On a évalué à près de dix mille le nombre des spectateurs.

Le reporter photographique de « Treize Etoiles » a croqué à l'intention des lecteurs les principaux chars et groupes du cortège qui en comptait pas loin d'une quarantaine, avec plusieurs fanfares costumées.

Nous n'allons pas les énumérer, mais nous dirons que la plupart d'entre ces évocations attestaient un goût sûr et que leurs « parrains » méritaient des compliments.

A. D.



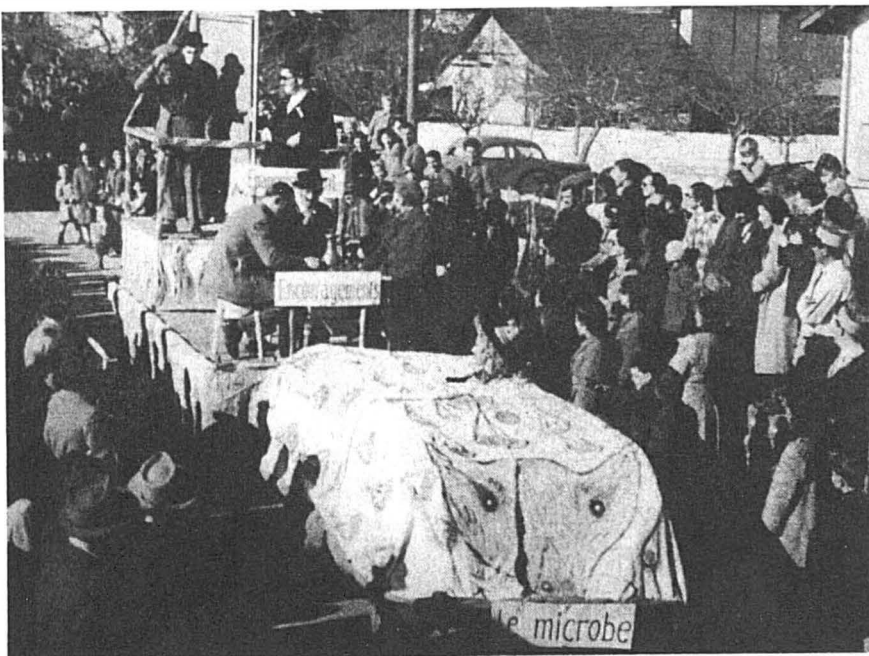
Egibilité féminine : une femme suisse atteint une haute fonction !



S.M. Carnaval V à traction hippomobile parcourt les rues animées de la bourgade en fête.



Les difficultés anglo-égyptiennes : Farouk et Churchill se balancent sur un chameau.



Le microbe de la politique et ses divers degrés.

(Photos 13 Etoiles)

« Memento homo quia pulvis es... »

CARÊME

C'est un peu de ton cœur qui s'en va quand tu pêches
Et de ta dignité c'est l'avilissement ;
Car ton corps, par la faute, à la terre descend,
Tandis que l'âme, par qui tu vis, se dessèche.

O toi qui peux penser, songe que c'est la bête
Que tu rejoins à chaque chute de ta chair ;
Que dans tout péché c'est ta grandeur que tu perds,
Et que de ta beauté le mal fait la conquête.

Homme, souviens-toi donc que l'Esprit a soufflé
Dans ton être charnel. Elève ton visage
Au-dessus de la terre ; et pense qu'à l'image
Du Seigneur, notre Dieu, un jour tu fus créé.

Mars 1952.

Fernand Mottier.



Une bonne action

Répondant à l'appel de la « Chaîne du Bonheur », l'orchestre séduisois « The Seduny's » s'est rendu au sanatorium valaisan pour y donner un concert aux malades. Souhaitons que ce geste de charité soit imité par d'autres groupements musicaux ou par des troupes théâtrales.

La Raspille

C'est le nom d'un petit torrent qui tombe des Alpes dominant les villages de Miège et de Salquenen.

Un torrent qui n'a l'air de rien et qui, comme tous ses congénères de la vallée du Rhône, bondit d'un bloc de rocher à l'autre, se perd, renaît, cascade, s'étale puis reprend sa course bondissante vers la plaine où il rejoint le fleuve.

En un sens, il ressemble au Rhône lui-même, ici indompté. Au fleuve repoussé contre le flanc nord de la grande vallée par l'immense cône de déjections sur quoi s'est étendue la vaste pinède de Finges.

Délesté de la plus grande partie de ses eaux qu'on a déviées au barrage de la Souste, le Rhône, entre Loèche, et Sierre n'est, la plus grande partie de l'année, qu'un triste torrent qui déroule sa monotonie parmi les gros galets du Rhonesand et au pied des hautes falaises qui portent le couvent de Gêronde.

Mais, revenons à la Raspille qui, en ce moment de l'année, coule silencieusement sous sa carapace de glace et va parcimonieusement mêler ses flots à ceux du fleuve.

Elle surgit de la montagne, entourée de pyramides et de menhirs. Quelques-unes de ces pyramides sont surmontées d'une dalle à laquelle elles doivent probablement d'exister encore. C'est au reste le même phénomène qui a valu aux célèbres Pyramides d'Euseigne leur étonnante conservation.

Le site est on ne peut plus bucolique. Vignobles et vergers se marient dans un décor que l'on pourrait croire artificiel et font au ruisseau étonné des grâces de magnifiques courtisanes... C'est le compliment de bienvenue.

Une fois dans la plaine, la Raspille perd quelque peu de son charme idyllique. Aussi, est-elle pressée, parmi les aulnes et les saules, d'aller payer son tribut au fleuve solitaire.

* *

Cependant, s'il ne s'agissait que d'un simple torrent, la Raspille n'aurait peut-être pas retenu bien longtemps mon attention. Il y en a tant d'autres !

Si je m'y suis arrêté, c'est que ce cours d'eau est la limite naturelle de séparation des langues en terre valaisanne. Il marque en même temps la délimitation des districts de Loèche et de Sierre.

Cette dernière petite ville était autrefois — comme celle de Sion — en majorité de langue allemande. Je ne sais pas si, à l'instar de ce qui se pratiquait au chef-lieu au commencement du siècle passé, on fessait les enfants qui osaient, dans la rue, parler le français, mais ce que l'on peut constater aujourd'hui, c'est que la « Cité du Soleil » utilise dans la proportion des quatre cinquièmes le doux parler de France.

La Morge de Sion était à cette époque la frontière du Haut et Bas-Valais. On voit que depuis ce temps-là elle a été reportée à plus de vingt kilomètres à l'Est.

Avant la Révolution française et la plantation des Arbres de la Liberté — dont on trouve encore un exemplaire à Venthône, un tilleul en l'occurrence, — le Haut-Valais administrait la partie « welche » du pays par l'entremise de gouverneurs. Nombre de ceux-ci n'étaient guère tendres pour l'habitant et peu difficiles sur les moyens de s'enrichir à bon compte...

C'est probablement ce qui a donné naissance à cette expression un temps passablement utilisée : « Raspillards et Raspillés »... Ce qui revenait à dire que la race pillarde provenait de la rive gauche de la Raspille (Haut-Valais), et la pauvre race pillée était bel et bien celle de la rive droite, en l'occurrence les Bas-Valaisans !

Il ne faut dès lors pas s'étonner si le Gros Bellet, de Val d'Illiez, a levé un beau jour, à Monthey, la même mazzé que les patriotes d'au-delà de la Raspille dressèrent en son temps contre les tyrans d'alors !

Et il y eut l'expulsion de Schiner, le dernier gouverneur du pays des de Montheolo, les soubresauts politiques et sociaux de la fin du XVIII^e siècle et finalement l'obtention pour le Valais romand de l'égalité des droits civiques.

La paisible Raspille est devenue sans le savoir le mince ruban de cristal qui délimite les domaines linguistiques du « Vièux-Pays ». En joignant ses flots à ceux du Rhône, n'est-elle pas un touchant symbole d'union entre ces deux parties du canton ?

Les treize étoiles de l'écu valaisan jettent le même éclat d'entente mutuelle et de fraternité. Puisse-t-il en être ainsi toujours ! C'est notre vœu et celui, assurément, de « Treize Etoiles ».

Alfred Delavy.



DÔLE
Ravanev
ORSAT

SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT

W. ORSAT
MARTIGNY SUISSE



MARTIGNY

La belle confection

habillant comme la mesure

Pour Messieurs, Dames et Enfants

Le plus beau choix

chez

Ducréy frères
MARTIGNY

Pour le ski
et la montagne

Le modèle Idéal !

Waterproof
brun, entièrement
doublé peau.
Semelle Dufour
montagne.

Nos 36/40 Fr. **89.50**
Nos 40/46 Fr. **99.50**

CHAUSSURES
Cretton-Sports
MARTIGNY



**DROGUERIE
VALAISANNE
MARTIGNY**

Tél. (026) 6 11.92

LA BONNE VIEILLE DROGUERIE
AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE

★

Vingt ans d'expérience et de confiance

LUGON ET CRETTEX

BANQUE DE MARTIGNY
CLOSUIT & CIE S.A.

FONDÉE EN 1871


TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE
CHANGES

GARAGE BALMA
Martigny-Ville

Tél. (026) 6.12.94

Agences : CITROËN - FIAT - VW

Ambulance - Taxis



UNE BONNE ADRESSE POUR VOS OPÉRATIONS FINANCIÈRES

LA BANQUE POPULAIRE DE SIERRE

Fondée en 1912

CAPITAL ET RESERVES: FR. 1.550.000.-

PRÊTS - DÉPÔTS - ESCOMPTE - ENCAISSEMENTS - SOUSCRIPTIONS
OPÉRATIONS DE BOURSE - LOCATION DE SAFES



Pour vos voyages d'affaires ou de plaisir,
pour vos excursions...

LA COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER ET D'AUTOBUS
SIERRE-MONTANA-CRANS

est heureuse de vous rendre service et se tient
à votre disposition pour tous renseignements.

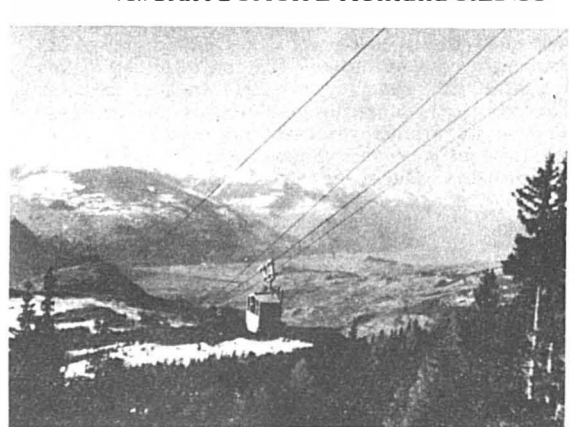
Tél. **Sierre 5.15.72 Montana 5.23.55**

LA COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER ET D'AUTOBUS
SIERRE-MONTANA-CRANS

ET LE NOUVEAU TÉLÉFÉRIQUE CRANS-BELLA-LUI

vous transporteront de 500 à 2500 m. d'alti-
tude à l'incomparable panorama des Alpes
Valaisannes...

La région par excellence des sports d'hiver en Valais



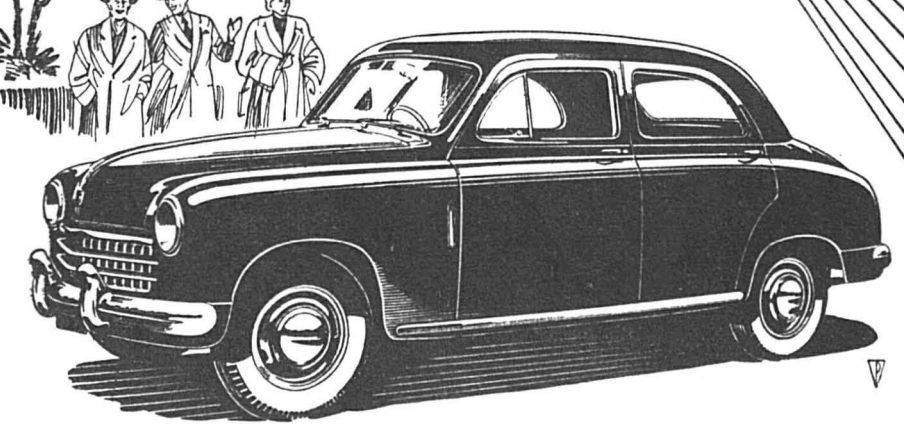
FIAT
1400

La conception entièrement nouvelle
de la Fiat 1400 lui confère des qua-
lités routières exceptionnelles pour
une voiture de cylindrée moyenne
offrant le confort d'une carrosserie
très spacieuse.

FIAT 1400

2600 voitures Fiat 1400
déjà vendues en Suisse.

N'hésitez pas,
demandez-nous un
essai !



AGENCE OFFICIELLE:

COUTURIER S.A. Sion - Tél. 2.20.77

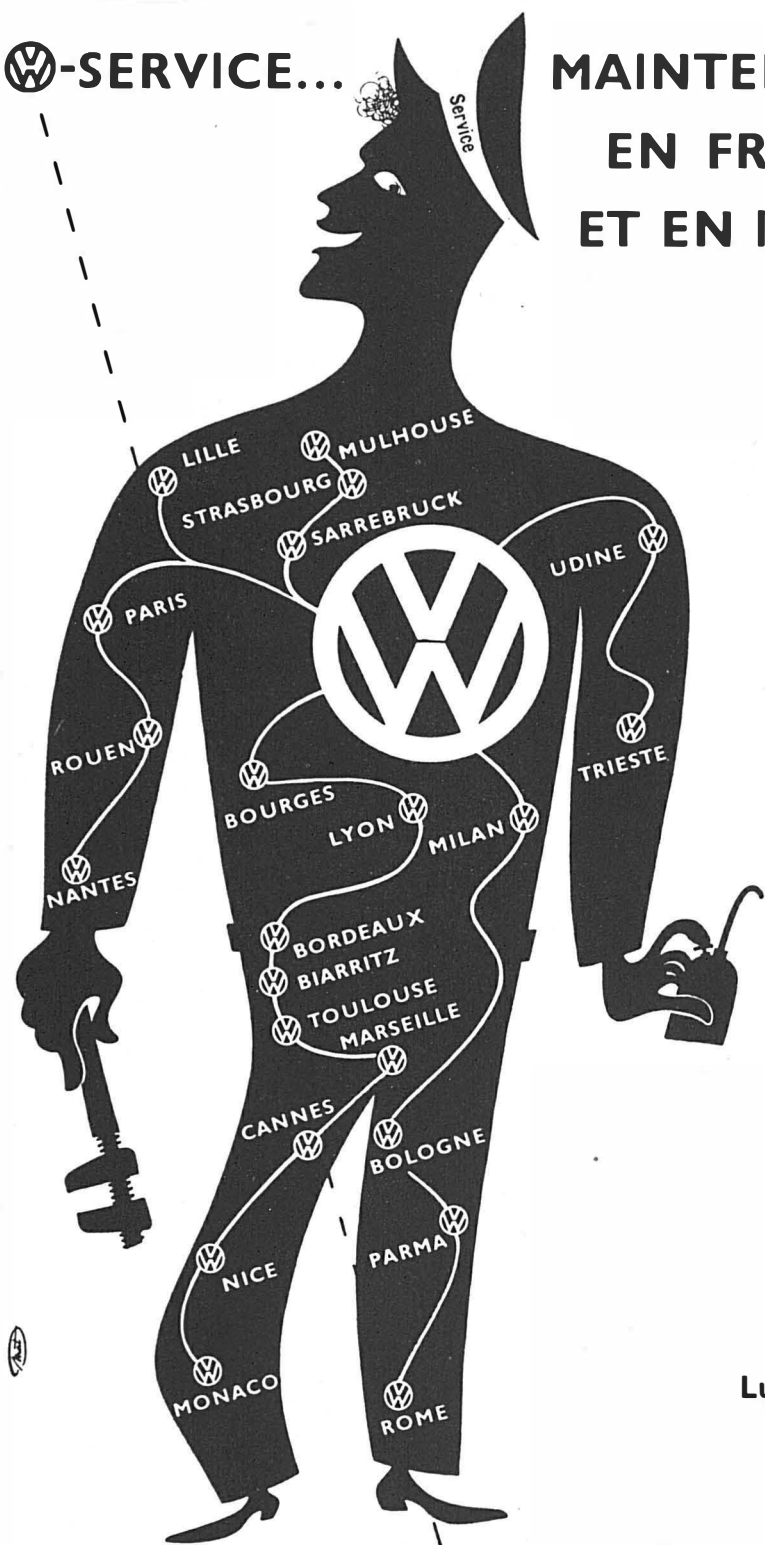
VENTE ET SERVICE:

<p>SIERRE : CRANS/MONTANA : MARTIGNY-VILLE : MONTHEY : CHARRAT :</p>	<p>Garage International, Fam. Trivério. Grand Garage de Crans. Garage Balma. Garage Armand Galla. Garage G. Gay.</p>
---	--

VW-SERVICE...

MAINTENANT
EN FRANCE
ET EN ITALIE

Le service VW est déjà organisé dans ces pays depuis 3 ans :



Allemagne
Autriche
Suisse
Danemark
Suède
Norvège
Finlande
Belgique
Hollande
Luxembourg
Espagne
Portugal

Les heureux propriétaires de VW bénéficient maintenant dans toute l'Europe d'un très dense réseau d'agents et stations-service VW. Instruits par l'usine, ces agents sont aptes à effectuer dans les meilleures conditions les travaux de service, les réparations et disposent des pièces de rechange d'origine. De par cette organisation européenne de premier ordre, autorisant de longs voyages à l'étranger, la VW acquiert une contre-valeur encore plus considérable.

Agences VW, garages :

BULLE : F. Gremaud
CUARNENS : Jules Chappuis
DELÉMONT : Le Ticle S.A.
FRIBOURG : A. Gendre
GENÈVE : Ch. Hoffer & Fils
GENÈVE : de la Jetée S.A.
GENÈVE : du Tourisme, Versoix
GRANDSIVAZ/Payerne : L. Spicher
LA CHAUX-DE-FONDS : H. Stuch
LAUSANNE : de Montchoisi S.A.
L'ISLANNE : Zahnd, Stade de Vidy
LAUSANNE : de l'Ouest, Jaquet Frères
LAUSANNE : W. Obrist, Bellevaux s/l.
LES BLOUX : Gaston Rochat
MARTIGNY : Balma
MONTHEY : G. Guillard
MOUDON : O. Kormann
NEUCHÂTEL : Patthey et Fils
ORBE : François Nicole
ROLLE : Sirca S.A.
SCHMITTEN : M. Boschung
SIÈRE : A. Antille
VEVEY : J. Herzog
VILLENUEVE : J. Moret
YVERDON : Schiumarini S.A.



De nombreuses raisons militent en faveur de la VW.

Depuis Fr. 5930.—

y compris chauffage et dégivreur

La liste détaillée des stations-service étrangères est à la disposition des intéressés auprès des agences suisses.

Le salon de l'automobile

VU DU VALAIS

Le Vieux-Pays ne saurait se désintéresser du Salon de Genève, événement annuel, helvétique et mondial de la technique automobile qui est devenu, en outre, grâce à l'initiative de ses organisateurs, le centre des affaires et des réunions des organismes nationaux et internationaux de ce secteur désormais important de l'économie : la circulation automobile. Le Valais a trop d'affinités avec le développement des grandes voies de communications, avec la découverte du moteur à explosion et enfin, pour ne citer que ces trois éléments, avec l'essor et la renommée de notre tourisme, pour ne pas manifester sa sympathie et sa curiosité à l'endroit de cette manifestation qui touche à un si grand nombre d'activités humaines. N'est-ce pas, en effet, au Simplon que la première grande route alpestre a été construite en 1800 pour faire passer les canons de Napoléon Bonaparte ? Isaac de Rivaz ne fût-il pas, en 1804, l'inventeur séduisant qui présente le premier véhicule automobile mû par un moteur à combustion interne ? Enfin, plus d'une station valaisanne n'a-t-elle pas porté très loin et très haut la renommée touristique de notre pays déjà bien avant l'apparition de l'automobile chez nous, heureux présage de l'arrivée des hôtes motorisés d'aujourd'hui ?

Dès lors, n'est-il pas opportun, tout en retraçant brièvement son histoire, son rôle et celui du trafic routier, de présenter au lecteur valaisan ce XXII^e Salon international de l'automobile, de la moto et du cycle qu'inaugurera M. le conseiller fédéral Kobelt, président de la Confédération, le 20 mars prochain, et qui constituera le pôle d'attraction de la Suisse pendant dix jours ?

Une réalité aux ramifications multiples.

L'automobile est une réalité économique, une réalité internationale aussi et, plus nettement, dans l'ordre industriel, une branche fort importante de l'activité humaine. Qu'on songe aux centaines de milliers de personnes qu'elle fait vivre, car, avant les usines d'automobiles proprement dites, il y a les charbonnages, les centrales électriques, les mines et les aciéries, les planteurs de caoutchouc et les fabricants de pneumatiques, et tous ces travailleurs qui avec précision fabriquent des accessoires qui complètent et font de la voiture moderne ce qu'elle est quand on la présente aux acheteurs. Puis, dans la recherche de la clientèle, ce sont les agences et les représentants et, une fois sur la route, les garagistes, mécaniciens, carrossiers, détaillants d'essence et d'huile (autre fin d'une longue chaîne d'activités : prospection des champs pétrolifères, raffineries, importateurs et grossistes), sans oublier les assureurs qui assurent et le fisc qui récolte... évidemment. Sans oublier, sur le plan de l'automobile en mouvement, le médecin qui accourt au chevet de ses malades, le voyageur de commerce qui vaque à ses affaires, l'entrepreneur de transport qui véhicule des personnes ou des marchandises, l'industriel, le vigneron ou le paysan qui se sert de tracteurs ou d'engins motorisés, le touriste qui s'en va en excursion ou en vacances et le commerce et l'hôtellerie qui en profitent.

L'année dernière, n'y eut-il pas 950.000 véhicules à moteur étrangers qui vinrent en Suisse transportant chacun, en moyenne, deux à trois hôtes ? De leur côté, des dizaines de milliers de touristes suisses sont allés à l'étranger par la route. On se rend compte ainsi combien le développement des moyens de communications, routiers, en particulier, suppriment de plus en plus les distances et rapprochent les hommes, du moins dans l'espace. Quelque 70 millions de véhicules à moteur sillonnent les routes du globe actuellement. En Suisse, l'effectif a doublé depuis 1939 pour atteindre plus de 330.000 unités motorisées présentement ; à cela s'ajoute 1,8 million de cyclistes. Proportionnellement à l'importance de son territoire et à ses conditions topographiques, ce développement est tout aussi accusé en Valais qui compte maintenant plus de 5.700 véhicules à moteur et 33.000 bicyclettes, alors que ces chiffres étaient respectivement de 2.000 et 22.000 en 1939.

Origine et développement de notre Salon

La création du Salon automobile genevois remonte pour ainsi dire à l'apparition du véhicule à moteur en Suisse, soit à la fin du siècle dernier. C'est en effet en 1896 que l'automobile fut présentée pour la première fois officiellement au public suisse. Genève fut donc bien la porte d'entrée par laquelle le nouveau véhicule routier, appelé à révolutionner le monde, pénétra dans notre pays. Un premier Salon fut organisé en 1905 et en 1906 à Genève, et en 1907 à Zurich. Après quoi, temps d'arrêt jusqu'en 1922 où son organisation fut reprise à Genève. Réorganisé en 1923, il devint notre premier Salon international de l'automobile, de la moto et du cycle en 1924 et désormais manifestation annuelle. Relevons qu'en 1936 cette grande exposition présentait pour la première fois des formes aérodynamiques, en 1939 les premières voitures économiques et enfin, dans les Salons de l'après-guerre, les dernières et importantes nouveautés qui voient le jour chaque année.

Le nombre total des exposants du Salon qui va s'ouvrir sera de 440, en augmentation de 10 % sur le chiffre de 1951. La superficie des stands aura encore gagné 500 m² cette année pour atteindre une surface totale de 16.400 m². Douze pays y seront représentés. Le visiteur aura l'occasion d'admirer 73 marques de voitures de tourisme, 57 marques de véhicules utilitaires et de transport en commun et 132 marques de cycles et motos. Un grand nombre de stands de maisons d'accessoires, de nautiques, de caravanes de camping et 14 stands réservés aux associations de tourisme et aux périodiques spécialisés ne manqueront pas de capter également au plus haut point l'attention et l'intérêt du spécialiste comme du néophyte.

Le rôle du Salon

Venant régulièrement après les expositions de Paris, Londres, Bruxelles et Amsterdam, le Salon de Genève a le privilège, lui, d'accueillir chaque année les constructeurs de tous les pays qui, selon une tradition, se réservent de lancer en Suisse leurs nouveaux modèles afin d'y étudier les réactions d'un public non seulement connais-

seur mais provenant de tous les continents. L'un des facteurs les plus importants de son succès est aussi celui des tractations pour l'exportation de voitures dans les pays lointains, qui n'ont lieu qu'à Genève. Les personnalités les plus marquantes de l'automobilisme suisse et international y ont déjà annoncé leur venue.

Sur le plan national, le Salon de l'automobile revêt une importance au moins égale au Comptoir suisse, à la Foire de Bâle ou à la Fiera de Lugano. Si bien des automobilistes, des motocyclistes ou des cyclistes suisses s'y rendent dans l'intention de troquer leur machine contre une neuve et avec la volonté évidente de se laisser convaincre, d'autres, moins fortunés mais tout aussi curieux, y vont comme ils iraient à un match de football ou à un grand prix automobile ou motocycliste. Les habitués du Salon ne manqueront pas d'être surpris cette année car le Palais de la découverte a encore été agrandi et adapté aux exigences d'une exposition moderne. Ainsi aéré, ce panorama de l'industrie des véhicules présentera un intérêt accru. Quant à la qualité et à la valeur des machines exposées, est-il besoin de dire qu'elles sont incomparables : le Salon de Genève n'a absolument rien à envier à ceux des grandes capitales européennes. Outre de remarquables améliorations de moteur, on trouvera aussi des carrosseries d'une conception nouvelle et hardie, parfois discutables d'ailleurs, mais il en faut pour tous les goûts et c'est chose bien connue que tous les goûts sont dans la nature. Rien n'a échappé à l'attention des novateurs ; il n'est pas jusqu'aux pots d'échappement qui n'aient été l'objet de leur sollicitude !

Ce qu'offre ce Palais de la découverte

Un attrait particulier du Salon international de Genève est qu'il est pratiquement le seul à réunir, non seulement les voitures particulières, les poids lourds et les véhicules de transport en commun, mais aussi les motos, les cycles et les accessoires, les caravanes de camping, les carrosseries et les bateaux. Lorsque l'on pense au Salon, on songe immédiatement aux voitures de tourisme et de sport et l'on a un peu tendance à oublier que la motocyclette et la bicyclette sont les véhicules routiers qui facilitent l'activité et les loisirs de millions de personnes. Comme de coutume, une large place leur sera réservée cette année. Pour sa part, la motocyclette a subi des transformations considérables au cours de ce dernier lustre. D'un autre côté, 1950 a vu l'éclosion des scooters, véhicules spécialement adaptés aux conditions de la circulation moderne et qui ont trouvé une immense clientèle auprès des jeunes. La bicyclette à moteur a également pris un essor réjouissant et chaque Salon apporte des améliorations qui la rendent de plus en plus populaire parmi ceux qui ont besoin d'un véhicule économique pour aller à leur travail.

C'est dans le domaine de l'accessoire que les plus grands progrès ont été accomplis, cette branche offrant libre champ aux inventeurs. Pour gagner l'attention du passant, les exposants de ces branches indispensables à la circulation routière ont rivalisé de malice et de fantaisie. Il y aura une rétrospective du pneu, il y aura de sensationnels robots qui ont triomphé dans d'autres Salons, il y aura des démonstrations techniques mises à la portée de tous. Petits et grands trouveront à s'instruire sous une forme attrayante et facile.

Enfin, le secteur des véhicules utilitaires retiendra plus spécialement l'attention des transporteurs de personnes ou de marchandises, des industriels, etc. Pour cette catégorie de véhicules, les facteurs d'élégance, beauté et équipement ont une moins grande importance. Ce sont bien davantage les conditions d'économie qui importent, le rapport entre la charge utile transportée ou tractée et le poids total du véhicule surtout. On trouvera dans ces stands des véhicules de 250 kg. à 30 tonnes de charge utile, depuis la jeep, la camionnette, le tracteur industriel, en passant par les cars ayant un plus ou moins grand nombre de places, les remorques, les autobus et les camions d'un certain tonnage.

Signalons enfin que deux compétitions sportives se dérouleront à l'occasion du Salon de Genève. Il y aura tout d'abord les 21 et 22 mars le célèbre Rallye des neiges, organisé par l'Automobile Club de Suisse, qui conduira les participants, au nombre de plusieurs dizaines, de Grindewald à Genève selon une moyenne horaire choisie par le concurrent lui-même afin de garantir toutes conditions de sécurité à cette importante épreuve de régularité. Pour sa part, l'Union motocycliste genevoise remettra sur pied cette année le traditionnel Rallye motocycliste du Salon qui se déroulera les 22 et 23 mars.

Des ombres qui commandent la prudence !

Le trafic routier moderne n'est pas seulement la réalisation d'un désir légitime de liberté. Il porte en lui-même des ombres. Il fait encore de trop nombreuses victimes : en moyenne quelque 80 blessés et 2 à 3 morts par jour en Suisse.

En Valais, le nombre d'accidents a passé de 333, en 1939 (221 victimes dont 19 tués), à 1.201, en 1951 (626 victimes dont 26 tués). Il faut, bien entendu, tenir compte que la circulation nationale et internationale croît sans cesse. Mais tout de même, le nombre absolu des sinistres ne manque pas d'être alarmant.

On mesure dès lors la valeur de la lutte contre les accidents : amélioration des routes, contrôle technique des véhicules, enseignement de la circulation à la jeunesse écolière, révision de notre code routier, etc. Les actions entreprises à cet égard l'année dernière en Valais ont certainement eu pour conséquence de diminuer le nombre des tués sur la route qui a baissé de 44, en 1950, à 26 en 1951. Que ce soit là un encouragement pour persévérer, encore et toujours, d'autant que la grande majorité des accidents sont imputables à l'homme lui-même, piéton ou conducteur. Il faut donc poursuivre sans relâche l'éducation du public, et d'abord de la jeunesse, et en appeler à ce facteur incontrôlable et déterminant que constitue l'opinion publique. Chacun de nous, en cette matière, a son mot à dire, son influence à exercer. Le progrès implique l'action positive, l'action dans le respect des règlements de la route et à travers eux, de la vie humaine qu'ils ont pour objet de protéger.

Jean-Pierre Marquart.

Circulez avec prudence

même si vous êtes assurés à la



AGENCE GÉNÉRALE POUR LE VALAIS :

Marc C. Broquet, Sion

Alfred Pfammatter, inspecteur, Sion

AGENCES RÉGIONALES :

Monthey	Félix Donnet
Martigny	Closuit Frères
Sierre	Banque Suisse d'Epargne et de Crédit
Viège	Maurice Martin

Agents dans les principales localités du Canton.

LE CINQUANTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES COMMERÇANTS

Section de Sion



A l'ouverture officielle de l'exposition de la maison de commerce fictive, au Casino de Sion.

Fondée en 1902 par quelques sédunois à l'esprit d'initiative, parmi lesquels il convient de citer MM. William Haenni et Albert Roulet, de regrettée mémoire, ainsi que M. Georges de Quay, la section de Sion de la Société suisse des commerçants a connu des débuts modestes, mais n'a pas tardé à prendre un essor réjouissant.

Elle vient donc de fêter le 50^{me} anniversaire de sa naissance par diverses manifestations qui se sont déroulées du 22 au 24 février et au nombre desquelles on doit relever l'exposition d'une maison de commerce fictive, nouvelle formule d'initiation professionnelle, qui a suscité le plus vif intérêt.

A l'issue de cette exposition, une « lands-gemeinde » réunit les apprentis de tout le canton qui entendirent une conférence fort instructive de M. André Soguel, puis ce fut une soirée récréative au cours de laquelle M. Ernest Flückiger a été acclamé président d'honneur, tandis que MM. Pierre de Riedmatten et Henri Robert-Tissot recevaient leur diplôme d'honneur et une vingtaine de sociétaires celui de vétéran.



Les visiteurs de l'exposition se penchent sur les divers documents-types d'une organisation rationnelle.



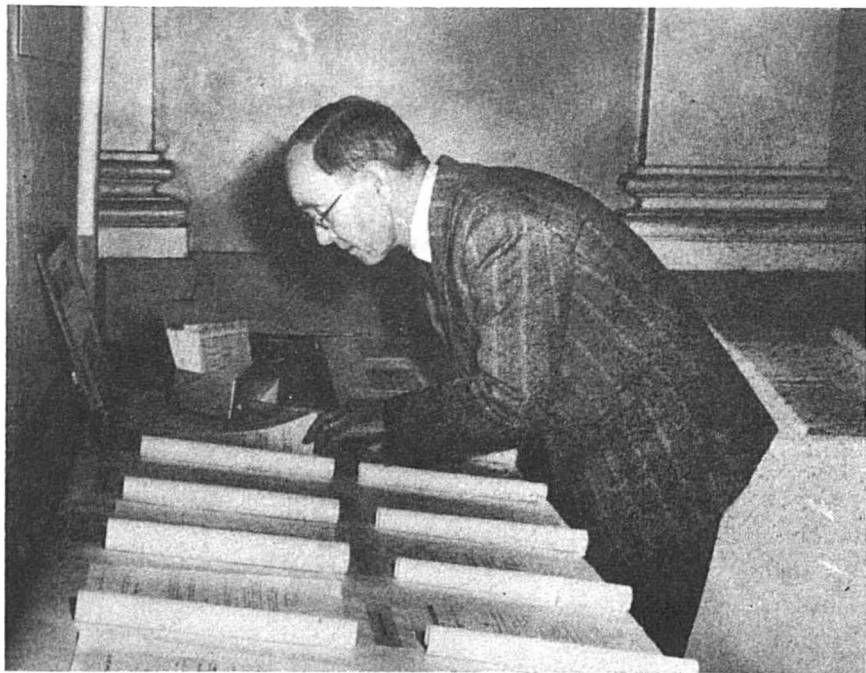
MM. Th. Montangéro, directeur de l'Ucova, et André Reichenbach échantent leurs impressions avec M. Hermann Mabillard, chef du service cantonal de la formation professionnelle.



De face : M. André Soguel, qui a présenté la maison de commerce fictive, destinée à éveiller le sens de l'initiative et de la responsabilité.

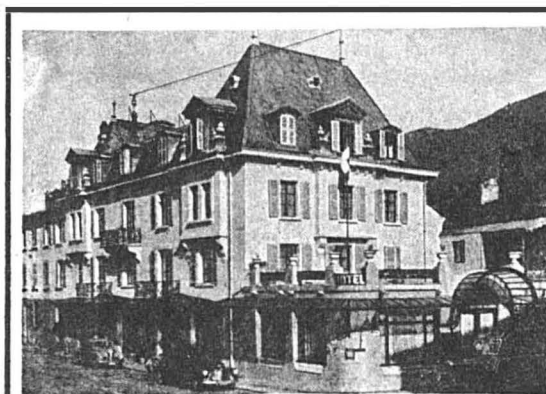


M. le Conseiller d'Etat Cyrille Pitteloud et M. W. Amezdroz, chef du service cantonal de l'industrie, du commerce et du travail, en conversation avec M. E. Flückiger, président d'honneur de la section.



M. Henri Robert-Tissot, ancien président et directeur de cours, nouveau membre d'honneur, s'intéresse vivement au matériel de documentation de l'exposition.

(Photos Couchepin)



HOTEL KLUSER

Martigny

La maison d'ancienne renommée

Sa cuisine réputée



LA MAISON VALAISANNE SPÉCIALISÉE DANS LA PHOTO TECHNIQUE, INDUSTRIELLE ET PUBLICITAIRE

Tous travaux photographiques. Travaux d'amateurs soignés.

Pour chaque film développé et tiré, nous offrons un agrandissement gratuit sur papier luxe.

Avenue de Tourbillon

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

TÉLÉPHONE 6.12.75

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX Ilc 1000

CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,500,000.-

CRÉDITS COMMERCIAUX

CRÉDITS DE CONSTRUCTION - PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET SOUS TOUTES AUTRES FORMES

DÉPÔTS A VUE OU A TERME EN COMPTE COURANT

CARNETS D'ÉPARGNE - OBLIGATIONS A 3 ET 5 ANS

GÉRANCE DE TITRES

BONS OUTILS - TRAVAIL AGRÉABLE !



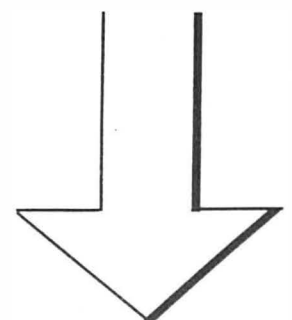
Grand choix d'outils aratoires pour agriculteurs et jardiniers



Avenue du Midi - Tél. 2.10.21

BOCHATAY & C^{IE} S.A.

ST-MAURICE



ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
CONSTRUCTION ET REVÊTEMENT
DE ROUTES

TEL. 3.64.46

L'inauguration officielle du téléski de la Luy s. Saxon



Le système du nouveau téléski, construit par la maison Giovanola, de Monthey, consiste en une série de cannes-sièges qui remorquent les skieurs d'une manière très simple et sans heurts.



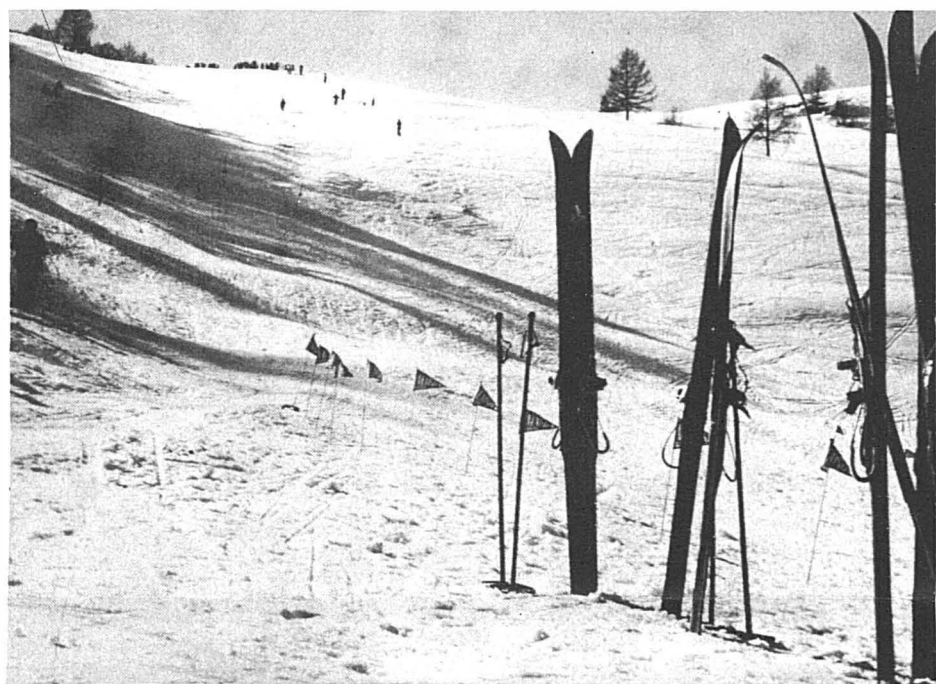
Notre grand as national Fernand Grosjean, que l'on voit ici en compagnie de sa femme, participait au slalom géant, qu'il remporta d'ailleurs sans peine.

(Photos Couchepin)



Grâce à l'esprit d'initiative du Ski-Club de Saxon, auquel se sont joints successivement ceux de Charrat, de Saillon, de Fully et d'Ardon, un téléski à la portée de toutes les bourses a pu être installé sur les hauteurs de la Luy ; il part du chalet du S.-C. Saxon que l'on voit ci-dessus.

L'inauguration officielle de cette intéressante installation a eu lieu le 2 mars par un temps idéal et en présence d'un grand nombre de personnalités et de skieurs accourus dans cette ravissante région. A cette occasion s'est disputé un slalom géant avec la participation de nos « olympiques » F. Grosjean et Madeleine Berthod qui ont triomphé sans difficulté.



Le magnifique champ de ski de la Luy, avec la piste sur laquelle s'est déroulé le slalom géant.



Organisateurs et concurrents fraternisent sur la neige. De gauche à droite : Charly Veuthey, président du conseil d'administration du téléski, Fernand Grosjean, Madeleine Berthod et M. Mottier, chef technique.

Avec nos sportifs en février

Bien qu'étant le mois le plus court de l'année, février n'est pas resté en retard sur les autres sur le plan sportif, en Valais aussi bien qu'au dehors. Il est vrai qu'il a été fait de quatre dimanches comme janvier, son prédécesseur, ce qui explique qu'il puisse rivaliser avec lui, tant en qualité qu'en quantité.

Tandis que nos alpins de l'équipe olympique suisse de ski se sont envolés le 2 février pour Oslo, les nordiques participaient le même jour et le lendemain aux championnats suisses de la spécialité, au Brassus. Ils y remportèrent de magnifiques succès, puisque le jeune Victor Kronig, de Zermatt, — qui trouva là l'occasion de monter pour la première fois dans un wagon C.F.F. ! — gagna l'épreuve de fond chez les juniors, celle des seniors de l'élite revenant à Alphonse Supersaxo, de Saas-Fée, tout comme le combiné nordique. Alfred Kronig prenait la deuxième place derrière Supersaxo, Armand Genoud, d'Anniviers, se classait quatrième des seniors et le saut combiné revenait encore à Supersaxo, malchanceux au saut spécial. Dans la course de relais, le S.-C. Allalin de Saas-Fée, composé de Stanislas Kalbermatten, Eric Imeng, Alphonse Supersaxo et Aloys Supersaxo, se classait cependant deuxième, perdant ainsi son titre au profit de S.-C. Stoos. Lors du même week-end, André Bonvin, de Crans, sortait deuxième du derby du Wasserngratt, soit en descente, soit en slalom. A Champéry, Marguerite Zimmermann, Bernard Juillard et Raymond Fellay gagnaient chacun la course de leur catégorie au slalom géant de Planachaux.

Le dimanche suivant était réservé à la Coupe de Saxon. André Bonvin, Raymond Fellay, Louis Gaillard et Claudine Darbellay s'y partagèrent les honneurs de la victoire.

Les Jeux Olympiques, qui débutèrent dans la même semaine, n'auront pas été très brillants pour les couleurs suisses. Ils n'en ont cependant pas moins prouvé que nos skieurs restent parmi les meilleurs du pays et tant Alphonse Supersaxo, que Karl Ischier, les frères Perren, Alfred Kronig et Franz Bumann eurent l'occasion de se distinguer au sein de notre représentation*.

Malgré Carnaval, de nombreux concours régionaux se disputèrent le 17 février, notamment à Vercorin, Val d'Illiez et Salvan. Il serait toutefois trop long d'en donner les palmarès dans cette brève rubrique. Courant à Chamonix, André Bonvin y décrocha une belle troisième place derrière des as internationaux très cotés et Edmond Formaz se classait deuxième du derby romand de grand fond, aux Diablerets.

Participant aux finales romandes de hockey sur glace, série A, le H.-C. Montana n'y a pas été plus chanceux les 2 et 3 février que les

années précédentes. Bien qu'ayant battu Tramelan (5-4), il dut s'avouer vaincu devant Gottéron de Fribourg (0-2), perdant ainsi toutes les chances de monter éventuellement en Ligue nationale. Après avoir battu ses adversaires valaisans, finalistes de série B, le H.-C. Zermatt réussit encore à prendre le meilleur sur Sierre (6-4), dernier classé de l'échelon supérieur. Félicitons-le pour son exploit et souhaitons aux Sierrois un stage aussi profitable que passager dans sa nouvelle catégorie. Mais les Zermattois sont encore allés plus loin et ont conquis le titre romand, le 3 février, en battant successivement Châteaud'Oex II (2-1) et Moutier (2-0). Nos Valaisans ont cependant été stoppés dans leur élan et ont été ensuite sévèrement défaits (0-8) par le C.-P. Berne-Seniors. Leur exploit n'en restera cependant pas moins très méritoire.

Les rencontres amicales ont également été très nombreuses durant le mois. Bornons-nous à signaler la venue à Montana, le 17, des vedettes du C.-P. Zurich I qui battirent le H.-C. local, renforcé de Mudry et Bagnoud, par 13 à 4.

Quelques galas de patinage artistique et des tournois régionaux de curling complèteront agréablement cet important menu de sports d'hiver.

Dans le domaine des sports militaires, relevons aussi les brillantes performances valaisannes lors du match international de polyathlon disputée à Grindelwald au début du mois. Au classement général individuel, le cpl Mayoraz, d'Hérémence, sortit bon premier, après avoir été deuxième du triathlon. Le Plt. Jean-Pierre Clivaz de Bluche se classa deuxième dans l'épreuve de fond et conserva le même rang au classement du tétathlon.

Le 3 février se disputèrent, à Montreux, les championnats romands de lutte libre. Notre compatriote Maurice Rossier nous rapporta le titre dans la catégorie des poids plumes. Adolphe Brigger et Joseph Knöringer terminèrent troisièmes chez les mi-lourds et chez les welters, alors que Gilbert Delseth et Bernard Dessimoz étaient troisièmes des légers et des lourds.

Aux éliminatoires de la Coupe suisse de tennis de table organisées le 10 à Lausanne, Monthey connut malheureusement l'élimination en quart de finale, à la suite d'une défaite (1-3) contre Lausanne III. Mais les Bas-Valaisans ont été plus heureux en championnat où Monthey II, puis Monthey III ont conquis les titres vaudois des séries B et C, Monthey II en disposant de Lausanne II (5-2), Monthey III en battant successivement Fribourg I (5-2), Nyon I (5-4) et Glion II (5-0).

Les quarts de finale de la Coupe valaisanne de football qui devaient se disputer durant le mois ont naturellement dû être renvoyés à des temps plus propices. Nous aurons l'occasion d'en parler dans notre prochaine chronique, car le printemps fait peu à peu son apparition et le championnat reprendra coûte que coûte le deuxième dimanche de mars.

Josy Vuilloud.

AVEZ-VOUS L'ESPRIT D'OBSERVATION ?

Voici les 12 erreurs à découvrir dans le dessin de la page suivante :

1. Une bougie du chandelier brûle, alors qu'il y a la lumière électrique.
2. Le cadran de la pendule ne porte pas de chiffres.
3. Les angles de la cheminée ne sont pas pareils.
4. A côté du balai de cheminée... une louche à soupe !
5. Le globe électrique contient des poissons !
6. Les décorations supérieures du fauteuil ne sont pas semblables.
7. Les fleurs des deux rideaux n'ont une tige que sur l'un des pans de ceux-ci.
8. Le maître de céans porte une boucle d'oreille !
9. Il a deux cravates différentes.
10. Son journal est à l'envers.
11. Sa chevelure consiste en une branche de cerises !
12. Patte de velours, mais pas main de chat !

Envoyez vos DOCUMENTS

à photocopier chez

H. BAUDOIS
PHOTO TECHNIQUE

BEL-AIR

SIERRE

C'est la première installation moderne en Valais de Photocopie par la méthode optique.

REPRODUCTION parfaite de tout document, manuscrit, livre, plan, carte, dessin, croquis, musique, etc., dans tous les formats commerciaux.

RÉDUCTION en format A4 (21 x 29 cm.) et plus petit d'originaux de n'importe quelle grandeur, ce qui offre de gros avantages pour le classement.

AGRANDISSEMENT en format A4 de tous les formats plus petits.

TOUS TRAVAUX de photo technique, publicitaire et scientifique (microphotographie, microfilm, infrarouge, etc.).

Discrétion absolue

* Une médaille de bronze vint même récompenser le sédunois Filippini, membre de l'équipe de bob à 4 qui se classa troisième.

IL Y A 50 ANS

les précurseurs du ski de haute montagne valaisanne affrontaient le Mont-Vélan, la Jungfrau et le Grand Combin

Après avoir évoqué pour vous, bien imparfaitement il est vrai, l'évolution du ski en Europe et en Suisse, nous voulons essayer, aujourd'hui, chers lecteurs, de vous faire remonter au début de notre siècle, plus exactement à fin février 1902, pour suivre, dans notre cher canton cette fois, quelques intrépides pionniers du ski valaisan.

Ceux que nous évoquons ici ne sont peut-être pas les tout premiers skieurs, bien que cela soit fort probable, mais ils ont eu, en tous cas, le mérite d'avoir, pendant de nombreuses années, parcouru le Valais en effectuant, avec des moyens souvent fort rudimentaires, des excursions à ski que beaucoup d'entre nous craindraient d'entreprendre aujourd'hui.

Si votre serviteur est né, pour ainsi dire les skis aux pieds, ce n'est certes pas là l'effet du hasard. Mon père Anatole fut, durant toute sa vie, un alpiniste infatigable. Enfant de la montagne et parent, par alliance, de la famille des célèbres guides Maurice, Jules et Etienne Crettex, de Champex, il avait le « virus » de la montagne. Ses jeunes années se sont écoulées en lointaines et périlleuses ascensions aussi bien en Suisse qu'en France, comme en témoigne éloquentement le précieux album de photographies que nous avons feuilleté si souvent avec tant d'admiration. Il fut tour à tour, guide et porteur ou, plus simplement, compagnon de course de quelque géologue ou naturaliste en quête de découvertes sensationnelles.

* *

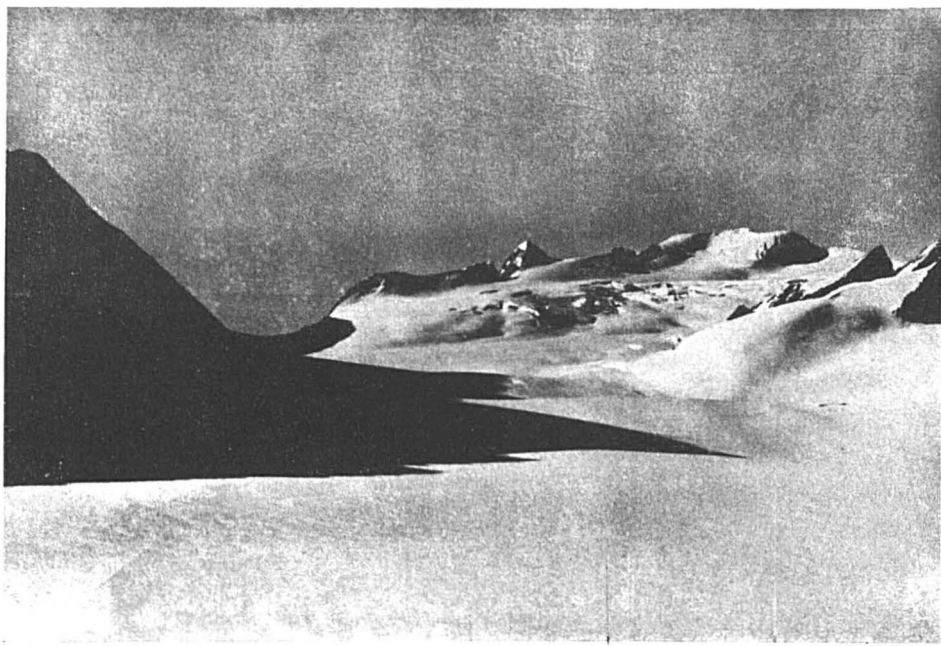
C'est ainsi qu'en février 1902, il fit la connaissance du Dr R. Helbling, de Rapperswil, en séjour à Chemin-Dessus/Martigny où il faisait des études géologiques pour sa thèse de doctorat. Les mines de fer du Mont-Chemin et les filons de marbre que l'on y exploite encore ont de tous temps intéressé les géologues auxquels mon père servait de cicérone.

* *

perdre de temps, il fut décidé de se rendre au Mont Vélan dans la vallée d'Entremont. L'expédition fut fiévreusement préparée. Les skis, en particulier, furent l'objet des soins les plus attentifs. Comme il n'existait encore ni peau de phoque, ni fart de montée, on y suppléait en entourant les skis de solides ficelles habilement croisées sur toute la longueur de ceux-ci. Inutile de dire que si ce système pouvait à la rigueur convenir par neige froide et sèche, il devenait parfaitement inadéquat par neige collante, car les « sabots » qui s'amassaient sous les semelles de ski rendaient toute progression sinon impossible, du moins exténuante. N'oublions pas non plus que le skieur ne disposait encore que d'un seul et long bâton ce qui ne simplifiait aucunement sa progression. Après avoir passé la nuit au chalet d'Amont, chez l'ami J. Joris, nos deux intrépides skieurs partirent très tôt le lendemain matin pour cette première épreuve de force. L'ascension du Mont-Vélan n'offre pas, en été, de grandes difficultés, mais en hiver les conditions sont différentes. Là où se trouvait un confortable sentier, il n'y a plus qu'une vaste couche moelleuse à soulever dans laquelle les lourdes lattes ne se déplaçaient qu'à grand peine. En dépit de ces inconvénients la montée s'effectuait relativement vite et à midi le sommet était atteint. La descente, grâce aux leçons prises la semaine précédente, s'effectuait sans histoire, ponctuée par-ci par-là de retentissantes « cupesses » de notre apprenti skieur...

Encouragés par cet heureux début et surtout par l'incomparable plaisir que leur avait procuré cette première ascension à ski, nos deux hommes décidèrent de ne pas s'arrêter en si bon chemin et jetèrent leur dévolu sur l'Oberland bernois qu'ils projetèrent d'atteindre en franchissant la Lötschenlücke, la Place Concordia pour gravir finalement la Jungfrau. Mais laissons la parole à nos insatiables grimpeurs.

* *



La Lötschenlücke, vu de la Place Concordia.

Cette étape s'avérait longue car il nous fallait franchir d'un seul trait la Lötschenlücke (3180 m) et la Place Concordia pour atteindre finalement la cabane à 2840 m. La cabane Hollandia n'existait, en effet, pas encore. Nous atteignîmes le col après une marche épuisante de plus de 10 heures dans une neige profonde et lourde. Nous espérions pouvoir avancer plus rapidement sur le glacier de la Place Concordia et même glisser quelque peu. Nous avions compté sans les caprices de la neige et les changements de température de celle-ci. Nos skis trempés par la neige ramollie du versant Sud se couvrirent presque instantanément de glace lorsque nous nous engageâmes sur le versant opposé. Tous nos efforts pour les dégager furent vains et c'est au pas que nous dûmes franchir l'interminable plaine si bien que nous n'atteignîmes la cabane, complètement exténués, que vers les deux heures du matin ! Lorsque nous émergeâmes de nos couvertures après un sommeil de plomb, malgré le froid ambiant, un soleil magnifique baignait de sa chaude lumière le spectacle grandiose qui s'offrait à notre vue. La fière arête de la Jungfrau toute drapée dans sa blancheur étincelante se dressait devant nous en nous invitant à poursuivre notre route. Il nous fallut, tout d'abord, procéder à une opération moins poétique qui consistait à dégeler nos chaussures que le froid de la nuit avait rendues dures comme pierre. Ce ne fut possible qu'avec l'aide de la bienfaisante chaleur qui se dégageait du fourneau sur lequel nous préparâmes notre petit déjeuner.

Puis, bien lestés, ce fut le départ pleins d'ardeur nouvelle et tout à la joie de pouvoir à nouveau glisser normalement. Après une descente plutôt humoristique jusqu'au glacier nous mîmes le cap sur la Jungfrau que nous gravîmes tout à ski jusqu'au « Tombeau des Allemands ». Après une petite varappe, nous étions vainqueurs, au sommet de la reine des montagnes de la région. Comme il était déjà très tard, nous ne nous attardâmes point et partîmes aussitôt pour la cabane que nous n'atteignîmes qu'à grand-peine vers minuit. Nous y étions à peine installés que le vent se mit à souffler en tempête tandis qu'une bourrasque de neige d'une extrême violence, nous tint bloqués dans notre refuge pendant trois interminables journées. Sans le vouloir nous pensions aux paroles du brave curé de Kippel tout en remerciant le Ciel de nous avoir si manifestement protégés jusqu'alors.

* *

Mais, dans la vallée, on ignorait l'heureuse issue de notre odyssée et comme ils n'avaient plus aucune nouvelle de notre part, depuis une semaine, nos parents nous croyaient vraiment perdus, enfouis à tout jamais au fond de quelque crevasse. Il était écrit que nous ne terminerions pas à la Jungfrau notre carrière de skieurs-alpinistes. Dès le quatrième jour, un ciel merveilleusement bleu nous permit de quitter enfin notre « oasis » où nos vivres, providentiellement complétées par celles du cher curé de Kippel, nous avaient permis de passer sans trop de dommage, ces trois longues journées de repos forcé.

Les nouvelles et abondantes chutes de neige nous causaient toutefois quelques soucis, à cause du danger accru d'avalanches. C'est pourquoi, nous décidâmes de ne pas poursuivre notre route sur Wengen, comme nous l'avions projeté, mais de rebrousser chemin sur la cabane Concordia, pour emprunter ensuite le glacier d'Aletsch et descendre sur Fiesch dans la Vallée de Conches.

La première étape, relativement courte devait nous amener à la cabane Concordia, tandis que le lendemain, nous nous laisserions glisser sur le majestueux glacier d'Aletsch pour tirer ensuite à gauche sur le lac Märjelen et de là descendre sur Fiesch.

* *

Nous quittâmes la cabane à six heures du matin. La neige était excellente et la descente rapide. Pour ne pas nous gêner mutuellement et surtout pour éviter d'être entraînés les deux en même temps dans une éventuelle avalanche, nous renoncâmes à nous encorder. Arcboutés sur notre bâton, nous nous laissâmes glisser sur l'immense pente en direction de la Place Concordia. Ce serait mentir que d'affirmer que tout se passa le mieux du monde... les chutes furent, au contraire, nombreuses et dans cette neige profonde, nos jambes, notre bâton et nos skis s'enchevêtraient alors à qui mieux mieux et il fallait, chaque fois, remettre de l'ordre dans tout cet « attirail » avant de pouvoir poursuivre sa route ! En dépit de ces malheurs, à midi déjà, nous étions à la cabane Concordia, si bien que nous décidâmes de pousser le même jour jusqu'à Märjelenalp. Après avoir consommé nos dernières provisions, nous nous mîmes en route en longeant la rive gauche du glacier d'Aletsch. Les quelque douze kilomètres qui nous séparaient de Märjelenalp furent effectués sans difficulté et à 1800 h. nous pouvions nous installer dans un chalet où, grâce à l'obligeance d'un des rares habitants nous pûmes satisfaire l'intense appétit que nous avait procuré cette magnifique randonnée et prendre un repos bien mérité. Nous dûmes naturellement expliquer à notre hôte d'où nous venions. Tout d'abord incrédule, il finit par croire notre invraisemblable aventure, ne sachant pas s'il devait admirer notre audace ou blâmer notre imprudence, mais lorsque nous lui fîmes part de notre intention de renouveler notre expérience en nous attaquant prochainement au GRAND-COMBIN : « Ach, das nein, Jésus, Maria und Joseph » fut sa seule réponse... (A suivre)

Francis Pellaud

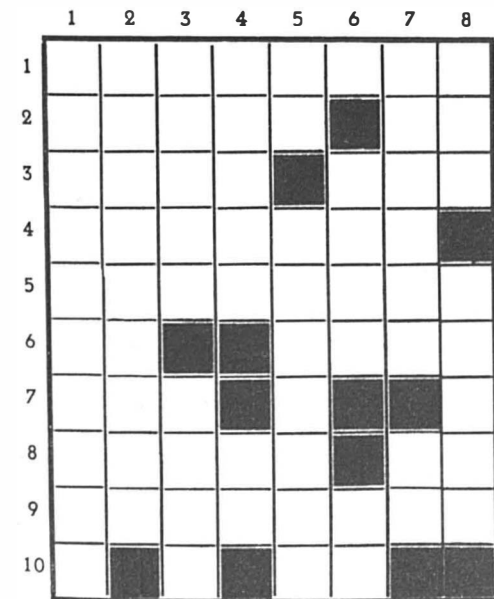
L'Oasis, le 22 février 1952.



50 ans plus tard : la ligne s'est quelque peu modifiée !

(Clichés obligeamment prêtés par l'Office du tourisme de l'Oberland bernois, à Interlaken)

MOTS CROISÉS



Solution du jeu précédent

Horizontalement : 1. Paedagogium. 2. Allégation. 3. Timariot — Io. 4. Ozène — Uve. 5. UA — Sacrées. 6. Ire — Trou — Ro. 7. Libre — Asp. 8. Almées — Ih. 9. ALU (ALUminium) — Esse — Ta. 10. Rubens — EG. 11. Intéressé.

Verticalement : 1. Patouillard. 2. Alizari. 3. Elme — Ebaudi. 4. Dean (Dean Acheson) — RL — En. 5. Agrestement. 6. Gai — Ar — Esse. 7. Otopscopes. 8. Git — Ru — Séné. 9. Io — Ue. 10. Université. 11. Oesophage.

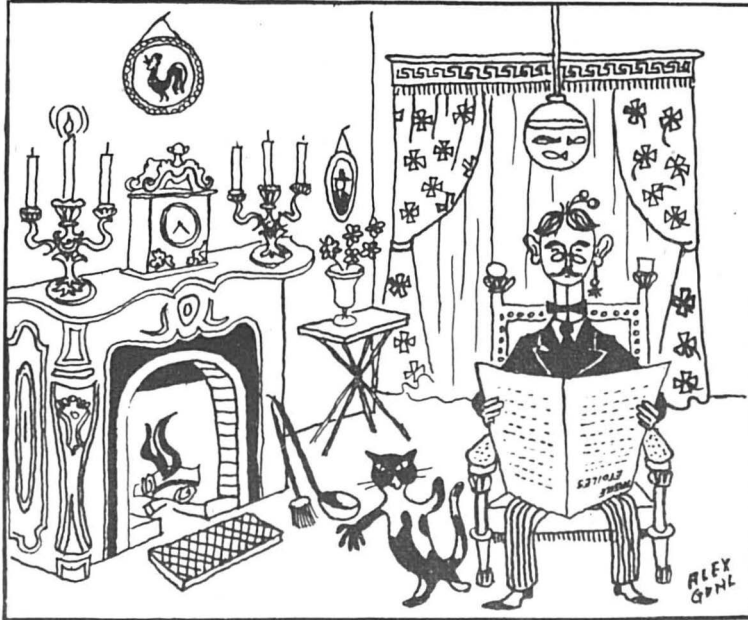
Horizontalement :

1. Infusions passionnelles.
2. Démon fabuleux des Anciens. — Lettre grecque.
3. Ministre mahométan. — Forte, elle est acide.
4. Transportent la volaille ou les fruits.
5. Affliction.
6. Règle. — Adverbe.
7. Victoire d'un empereur français.
8. Coule en Colchide.
9. L'un perfectionna la typographie, l'autre fut un lexicographe et un helléniste de valeur.
10. Sur la portée.

Verticalement :

1. Actions de mettre en 1 ou plusieurs doubles.
2. Lutte contre les varices.
3. Contient beaucoup de figures. — Véhicule.
4. Retoucher. — Négation.
5. Pronom. — Juge d'Israël.
6. Pour la mise en boîte. — Renforce l'affirmation chez l'enfant.
7. Voltaire latin, qui mourut à Bâle. — Pronom.
8. Parisis valait 15 deniers. — Rivière de France.

Avez-vous l'esprit d'observation ?



Il y a 12 erreurs dans ce dessin. Trouvez-les
Si vous n'y parvenez pas, consultez la page précédente



Une bonne nouvelle
pour les fumeurs de pipe

En plus des fameux tabacs
BURRUS bleu et jaune en pa-
quets carrés, il existe maintenant
un nouveau paquet plus plat et
plus pratique — mais le tabac
est le même au point de vue du
mélange, de la qualité et du
poids.
Prix: 55 ct. le paquet — pour
une quantité de bonnes pipes!

TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



Demandez les bons vins de chez
nous en fûts et bouteilles



ALBERT BIOLLAZ & Cie

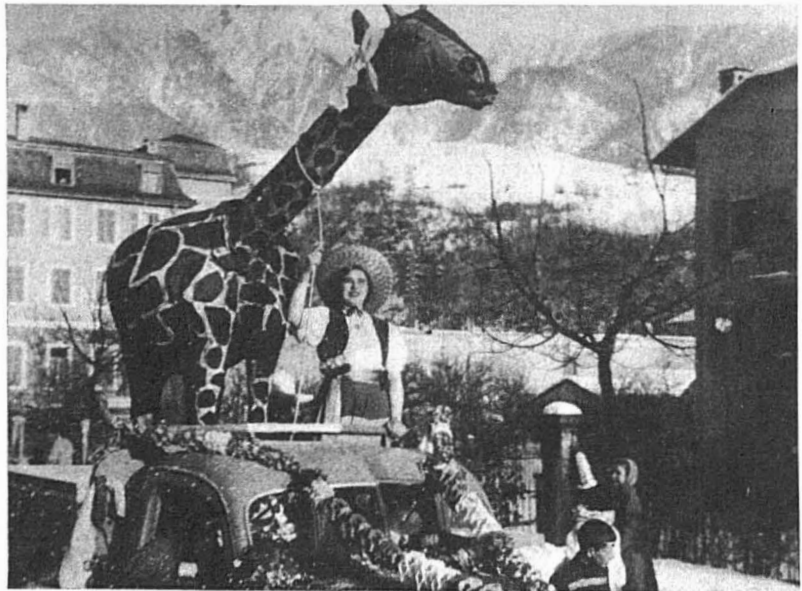
Propriétaires - Encaveurs

CHAMOSON (Valais)

Le Carnaval de Brigue



La gondole du Prince Carnaval au cortège.



Raillerie de la frénésie publicitaire.

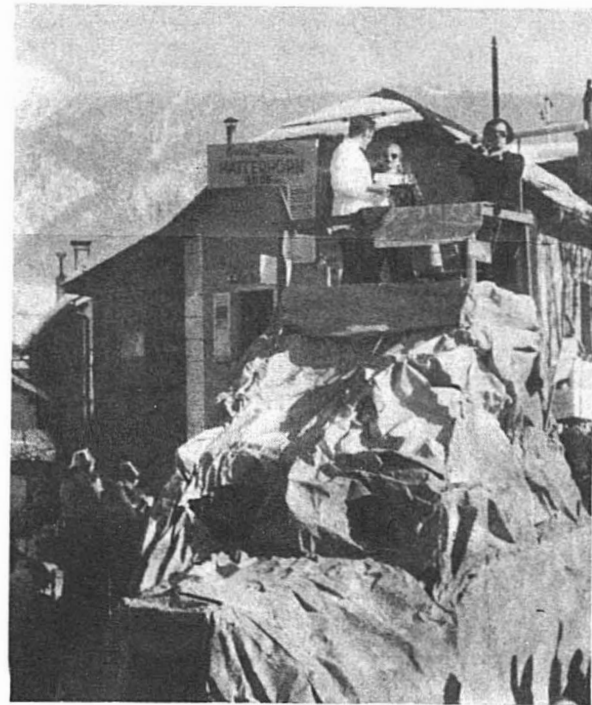
Plus que toute autre ville du Valais, Brigue
tient à son Carnaval, dont le caractère est
particulier. Les réjouissances de veille de Carême,
dans la capitale du Haut, sont d'inspiration
quelque peu différente en ce sens qu'elles s'ap-
puient essentiellement sur l'allégorie. Elles repo-
sent peut-être aussi sur une tradition plus soli-
dement établie qu'ailleurs. Rien ne les distingue
cependant de celles du Bas-Valais au point de
vue de l'entrain auquel la population tout entière
s'adonne avec une joie sans bornes!



Vieux masques du Lötschental.



Amusante évocation des sempiternels « critiques ».



Le Cervin touristique.

Photos H. Imhof, Brigue)

Maniska

LA BELLE FILLE

Maniska sait qu'elle est jolie, mais toutes
les jeunes filles ne le savent-elles pas aussi?

Maniska est comme un jeune écureuil en
liberté. Son rire perlé égaie la maison, et son
sourire, oh! son sourire même si on n'est pas
amoureux d'elle, son sourire, ingénu, ironi-
que, moqueur, laisse voir de petites dents
régulières et nacrées qui brillent telles des
perles au soleil, son sourire dis-je, vous laisse
tout rêveur.

Ses yeux limpides et clairs ont, au fond de
la prunelle, un je ne sais quoi, qui est comme
une promesse; promesse éternelle de la vraie
femme, née pour donner du bonheur.

Il est des femmes belles, mais d'une beauté
plastique et froide; Maniska, au contraire,
Maniska, c'est la vie même: c'est le prin-
temps, le beau printemps, fier de sa jeunesse,
plein d'espoirs et de sève qui monte. Maniska
c'est un bouton de rose qui s'entrouvre,
Maniska, son nom chante comme une musi-
que de fête, Maniska mon petit.

* *

Moi qui suis vieux et ne peux même plus
marcher bien vite, pauvre homme marqué par
les incessantes luttes de la vie, et brisé à
force de lutter chaque jour, je pense à Toi,
Maniska.

Toi qui vas, joyeuse, insouciant, mais
bonne aussi, bonne d'une bonté que tu igno-
res, parce qu'elle rayonne tout autour de Toi,



BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à détacher et à envoyer à "TREIZE ETOILES"
case postale, Sion

Je souscris à un abonnement annuel à Fr. 7.50
payable :

- * par versement au c. ch. post. 11c 4320, Sion
- * contre remboursement au prochain numéro

Adresse exacte _____

le _____ 19__

Signature _____

Biffer ce qui ne convient pas

Editeur-Rédacteur responsable : Edmond Gay Administration : Sion, case postale
Publicité : Inter Annonces S.A. Rédaction : Lausanne, rue Neuve 3

Maniska, quand tu passes près de moi, le
vieux père Collin, qui se chauffe au soleil
devant sa vieille maison, sur l'antique banc
de mois, vermoulu et tout marqueté de taches
sombres. Où tant de jeunes et tant de vieil-
lesses se sont raconté leurs joies, leurs espoirs
et aussi hélas leurs peines... Lorsque le cré-
puscule tombe et que la nature s'endort, assis
l'un contre l'autre, c'est le moment des confi-
dences.

Maniska, tu réchauffes mon vieux cœur.
Mon pauvre cœur usé qui a beaucoup aimé
et n'aurait beaucoup souffert. Car est-il un
vieux cœur, dont les coups irréguliers et
souds où le sang, épaissi, freine de toute
sa force l'élan de la vie, est-il un vieux cœur
qui n'a jamais ni aimé, ni souffert?

Maniska, ma jolie, Toi qui passes sur la
route, tu ne sauras jamais qu'un vieil homme,
aux cheveux blancs, qui croyait tout connâ-
tre pour avoir beaucoup vécu, et qui n'avait
plus aucun espoir, tu ne sauras jamais qu'un
pauvre misérable, déguenillé et sale, qui n'at-
tendait plus que la mort, cette libératrice, tu
ne sauras jamais que cet homme veut vivre
encore et vivra, aussi longtemps que chaque
jour, sans même que tu le saches, ton bon
sourire lui réchauffera le cœur.

Papa Collin souhaite pour Toi tout le bon-
heur possible, et il souhaite surtout que lors-
qu'à leur tour, tes cheveux blancs seront
devenus blancs, avec de beaux reflets d'ar-
gent, ton vieux cœur tressaille encore comme
le sien.

Car rien n'est plus beau que d'aimer, même
si on en souffre.

Février 1952.

Guy de Larze.